

Trois façons d'évaluer la corruption : comment comparer les indicateurs ?

Frédéric LESNÉ

➔ FRÉDÉRIC LESNÉ, doctorant en économie du développement à l'Université d'Auvergne/CERDI depuis novembre 2012, est spécialisé dans les questions de gouvernance et de corruption, ainsi que de prestation de services publics dans les pays en développement. // frederic.lesne@etu.udamail.fr

La corruption, en affaiblissant les cadres institutionnels au travers desquels les acteurs économiques interagissent, constitue un frein important au développement économique. Par nature, ce phénomène est difficilement quantifiable. De nombreuses initiatives ont néanmoins vu le jour au cours des deux dernières décennies avec pour objectif de produire des mesures fiables de la corruption.



Cette revue critique, associée à la base de données Ferdi des indicateurs de la corruption, fournit une analyse des forces et faiblesses des principaux types d'indicateurs qui sont utilisés de façon plus ou moins interchangeable depuis le milieu des années 1990 pour l'étude des déterminants et effets de la corruption à l'échelle macro-économique : les indicateurs basés sur des évaluations d'experts, ceux formés à partir d'enquêtes de perception et d'expérience de ménages et de chefs d'entreprises, et les indices composites de la corruption. L'étude se concentre sur les indicateurs pluriannuels à couverture mondiale ou régionale qui fournissent des scores comparables entre pays et dans le temps. La connaissance des avantages et limites de ces différents types d'indicateurs rend alors possible la création d'un outil à destination des chercheurs, permettant de choisir de manière systématique le ou les indicateurs appropriés en fonction des objectifs et contraintes de la question de recherche traitée.

Les premiers indicateurs sont construits à partir d'évaluations d'experts (tableau 1) : *Business International* (aujourd'hui *The Economist Intelligence Unit*) et de l'*International Country Risk Guide* de *Political Risk Services, Inc.* (renommé *The PRS Group*)¹.

Les seconds indicateurs (tableau 2) sont basés sur des enquêtes évaluant l'expérience et la perception de la corruption portant sur un échantillon représentatif au niveau national de chefs d'entreprises ou de ménages. À ce titre, les deux enquêtes de ménages les plus connues sont probablement le *Global Corruption Barometer* de Transparency International, créé en 2003, et le projet *International Crime Victims Survey*, initié dès 1989. La Banque Mondiale a quant à elle été particulièrement active dans la mise en œuvre d'enquêtes d'entreprises, avec notamment les enquêtes *Business Environment and Enterprise Performance Survey*, *World Business Environment*

Surveys et, plus récemment, les *Enterprise Surveys*.

Enfin, les indicateurs composites (tableau 3) se développent dans les années 1990, avec notamment celui de Transparency International qui agrège plusieurs indicateurs basés sur des évaluations d'experts. Très vite, cet indice, dont la méthodologie évoluera au cours du temps pour devenir le *Corruption Perception Index*, suscite l'enthousiasme des médias mais aussi des critiques portant sur ses fondements méthodologiques et son utilité pour la recherche.

Les *World Governance Indicators* développés depuis 1999 au sein de la Banque Mondiale se présentent comme une tentative de réponses à certaines de ces critiques. Les *World Governance Indicators* sont six indices composites mesurant différentes dimensions de la gouvernance d'un pays, dont la corruption, au travers de l'indice *Control of Corruption*. Suivant le même principe que le *Corruption Perception Index* de Transparency International, ces indices synthétisent les opinions sur la qualité de la gouvernance d'un grand nombre d'experts, de dirigeants d'entreprise, mais aussi de citoyens, interrogés par différents instituts de sondages, *think tanks*, organisations non gouvernementales, organisations internationales et entreprises privées. Ces indices composites ont eu, et continuent d'avoir, un impact considérable sur la recherche.

Du point de vue du chercheur, la décision de privilégier un indicateur par rapport à un autre dans une étude empirique sur la corruption peut ne pas être anodine. En effet, les résultats et conclusions ont de fortes chances de varier en fonction de l'indicateur choisi puisque ceux-ci ne présentent pas la même couverture (amenant à travailler sur des échantillons différents) et ne sont que partiellement corrélés (sur échantillon identique). Toutefois, il n'apparaît pas de règles formelles dictant ce choix et, en pratique, celui-ci est souvent effectué de manière *ad hoc* par le chercheur. La revue critique des indicateurs de la corruption mène à définir un certain nombre de critères pouvant guider le chercheur dans le choix du ou des indicateurs pertinents pour son étude.

1. Ces indicateurs sont par exemple utilisés dans les travaux pionniers de Paulo Mauro (*Quarterly Journal of Economics*, 1995) sur l'impact de la corruption sur la croissance économique et de Knack et Keefer (*Economics and Politics*, 1995) sur le lien empirique entre institutions et performance économique.

Critère #1 - la définition de la corruption retenue : la définition de la corruption choisie pour l'étude doit être en adéquation avec celle utilisée pour la construction de l'indicateur sélectionné.

Critère #2 - l'objectif du chercheur : par exemple, mesurer des progrès en matière de lutte contre la corruption ou mesurer sa prévalence doit faire appel à des indicateurs différents.

Critère #3 - le type de corruption évalué : par exemple, on peut penser que les indices composites sont les plus pertinents pour les études portant sur le phénomène de la corruption en général, alors que la corruption administrative est mieux mesurée par les enquêtes sur la perception des ménages et des chefs d'entreprises.

Critère #4 - la mesure appropriée : mesurer la part de la population affectée par la corruption, son coût pour la société, la fréquence des actes de corruption ou leur ampleur exige de faire appel à des indicateurs différents.

Critère #5 - les biais associés aux indicateurs : les différents indicateurs de la corruption ne souffrent pas des mêmes biais. Selon le type d'étude, certains biais sont plus problématiques que d'autres, ce qui doit guider le choix du ou des indicateurs pertinents.

Critère #6 - la dimension géographique et temporelle : les indices composites et certains indicateurs d'opinion d'experts couvrent un nombre important de pays sur une longue période. La majorité des indicateurs fournissent à l'inverse une information plus ponctuelle et/ou couvrant un nombre de pays plus limité.

L'étude mentionne enfin quelques bonnes pratiques à adopter dans l'utilisation des indicateurs de la corruption :

- Identifier et maîtriser la méthodologie utilisée pour la construction de l'indicateur
- Identifier le potentiel réel de comparabilité de l'indicateur dans le temps et/ou entre pays
- Sélectionner le ou les indicateurs appropriés d'après les critères mentionnés ci-dessus
- Reconnaître et documenter les limites de l'indicateur, ses biais potentiels
- Tenir compte des marges d'erreur
- Tester la robustesse des résultats obtenus en utilisant des indicateurs alternatifs répondant aux critères de sélection
- Favoriser la répliquabilité en proposant un accès aux données (dans la mesure du possible).

Tableau 1. Indicateurs formés à partir d'évaluations d'experts

Avantages	Critiques
<ul style="list-style-type: none"> • Les perceptions sont utiles • Les scores de ces indicateurs sont comparables dans le temps et entre pays • Les données sont peu coûteuses à produire 	<ul style="list-style-type: none"> • Les perceptions ne reflètent pas forcément la réalité de la corruption • Ces indicateurs sont conceptuellement imprécis • Ces indicateurs sont influencés par leur audience et l'agenda de leurs institutions • Les experts ont des profils trop similaires • Les experts sont influencés par leurs sentiments et préjugés • Les experts sont influencés par leurs pairs • Les équipes d'experts, morcelées et changeantes, ont des avis divergents • Ces indicateurs manquent de transparence • Ces indicateurs sont faiblement diffusés

Tableau 2. Indicateurs construits à partir d'enquêtes de perception de d'expérience de ménages et de chefs d'entreprise.

Avantages	Critiques
<ul style="list-style-type: none"> • Ces indicateurs permettent une évaluation plus détaillée de la corruption • Ces indicateurs sont plus précis • Ces indicateurs sont moins exposés à certains biais • Le calcul de marges d'erreurs est aisé • Ces indicateurs renseignent sur les intentions de la population 	<ul style="list-style-type: none"> • Les informations recueillies ne sont pas forcément fiables • Ces indicateurs sont soumis à des biais spécifiques • Le biais culturel remet en cause la comparabilité des données • Les enquêtes impliquent une part d'interprétation des sondés • La méthode d'échantillonnage n'est pas toujours transparente • Les données sont coûteuses et faiblement diffusées

Tableau 3. Indices composites

Avantages	Critiques
<ul style="list-style-type: none"> • Ces indices possèdent une large couverture géographique et temporelle • L'erreur de mesure et les biais associés aux sources individuelles peuvent être atténués • Ces indices permettent le calcul de marges d'erreur explicites 	<ul style="list-style-type: none"> • La définition de ces indices est imprécise et incertaine • Leur définition est instable • L'interprétation des scores et de leur évolution est complexe • Les sources primaires ne sont pas toujours accessibles • Les méthodes de normalisation et d'agrégation sont complexes et discutables • L'hypothèse d'indépendance des sources primaires est douteuse



Créée en 2003, la **Fondation pour les études et recherches sur le développement international** vise à favoriser la compréhension du développement économique international et des politiques qui l'influencent.

Contact

www.ferdi.fr

contact@ferdi.fr

+33 (0)4 73 17 75 30

